



Réjane Roure (dir.)

Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

Pratiques balnéaires et acculturation : quelques éléments de réflexion

Alain Bouet

DOI : 10.4000/books.pccj.4731

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788049



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BOUET, Alain. *Pratiques balnéaires et acculturation : quelques éléments de réflexion* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/4731>>. ISBN : 9782491788049. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.4731>.

PRATIQUES BALNÉAIRES ET ACCULTURATION : QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION

Alain Bouet

Université de Toulouse 2-Le Mirail – TRACES.

Résumé

Les bains, par l'importance acquise durant l'Antiquité, sont un important signe d'acculturation. Il en est de même pour les strigiles qui sont indispensables à toute pratique. Quelques découvertes récentes mettent en évidence ce phénomène. Elles témoignent de l'attrait des élites indigènes pour cette nouvelle pratique ou de l'attachement de population à leur pratique antérieure à leur arrivée en Gaule.

Mots-clés : bains, strigile, acculturation, Gaule

Abstract

Bathing, because of the important role played in Antiquity, can be related to acculturation. The same thing can be made clear for the strigiles which are essential to any bathing practice. Some recent discoveries highlight the phenomenon. They provide further evidence of the way in which the native elites were attracted by this new social practice or, from the opposite point of view, of the people's attachment to their previous practice before coming in Gaul.

Keywords: bathing, strigile, acculturation, Gaul

Les bains, manifestation d'une préoccupation impériale pour l'être humain, à savoir l'hygiène, constituent un élément fondamental d'une société qui a atteint un certain niveau de développement. Tel est le cas dans le monde grec, puis romain. En Gaule, la création de thermes ou la découverte de matériel lié aux bains – et tout particulièrement les strigiles – sont donc des témoignages d'acculturation. Nous souhaiterions illustrer ce propos par quelques exemples.

Certaines découvertes archéologiques apparaissent essentielles à notre connaissance des sociétés passées. Tel est le cas de celle réalisée sur le site de la Ville à Cornebarrieu (Haute-Garonne) en 2006-2007 (Viers, Veyssière 2012). On ne connaît pour le premier état des vestiges que les bains, le reste de la *villa*, probablement à l'ouest, ayant été détruit lors de la construction d'un lotissement en 1986. Ce petit établissement s'inscrit dans un rectangle de 5,25 m sur 5,75 m, soit 30,18 m² (fig. 1). Il est composé de trois pièces : un *apodyterium* de 7,90 m² comprenant le long de ses parois sud et est une banquette maçonnée. Aménagé perpendiculairement à la première, se trouve le *caldarium* d'environ 13,50 m² auquel on parvient par une porte large de 0,75 m. Il comprend, en saillie sur sa paroi occidentale, une baignoire dont il ne reste plus que le *praefurnium* sous-jacent qui en assurait le chauffage. Contre la paroi sud, une trace circulaire correspond à l'emplacement d'un *labrum* méticuleusement récupéré au moment de l'abandon du bâtiment. La troisième pièce occupe l'angle sud-ouest de la construction. Elle est aménagée 0,60 m sous le niveau des autres salles et les parois qui la délimitaient vraisemblablement n'ont pu être mises en évidence du fait de l'état d'arasement.

Élément remarquable, cet édifice est construit en matériaux périssables. Les parois sont en effet montées en terre sur une ossature de bois. Le parement est recouvert d'un enduit blanc et la base des murs protégée par un solin de béton de tuileau. Seules des briques délimitent le *praefurnium* et les sols sont en *opus signinum* décoré de tesselles. Le tout était recouvert d'une toiture de tuiles, probablement à deux pans. Aucune alimentation en eau courante n'a été identifiée et aucun puits n'a été fouillé à proximité. L'eau devait être transportée depuis la source située à une trentaine de mètres de la construction.

De plus, ce bâtiment ne présente aucun hypocauste. Son plan est d'ailleurs antérieur à l'invention de ce mode de chauffage¹ et il faut imaginer que la température était élevée grâce à un brasero. Le type de décor des sols sur

béton de tuileau² (*opus punicum*), l'organisation générale du monument, un *caldarium* avec bassin chauffé et *labrum* le rapproche de toute une série de constructions dont les plus connues sont les thermes de Musarna en Étrurie datés du dernier quart du II^e s. av. J.-C. Il n'est en revanche pas évident de suivre la restitution de la baignoire telle que proposée par les fouilleurs. Ceux-ci s'inspirent des découvertes faites dans la *villa Prato* à Sperlonga (Italie) (Broise, Lafon 2001, p. 79-91) (fig. 2) et proposent, au-dessus du *praefurnium*, une baignoire individuelle possiblement accompagnée d'un pédiluve (Viers, Veyssières 2012, p. 117 n. 2). Or, sur le site italien, il n'existe aucun chauffage souterrain. Il nous semble qu'il est préférable d'envisager, comme à Musarna, une petite baignoire collective qui s'accorde bien aux dimensions proposées, soit une surface estimée à environ 3,20 m². Elle n'était que partiellement chauffée par dessous, à savoir sur la seule surface correspondant au *praefurnium*, soit la moitié de son étendue. C'est d'ailleurs un aménagement semblable que l'on retrouve à Musarna : le bassin d'immersion est parcouru en sous-sol dans le sens de la longueur par un conduit de chauffe qui ne concerne donc qu'une partie de la surface totale.

Il est très vraisemblable que cette construction n'a pas été réalisée par une main-d'œuvre locale, mais probablement par une équipe spécialisée venue d'Italie. En ce qui concerne la datation, on sent les fouilleurs hésitants à proposer une datation trop haute. Selon eux, le bâtiment serait antérieur au milieu du I^{er} s. av. J.-C. Si le mobilier est rare, les niveaux situés sous le bâtiment, ainsi que les niveaux de circulation contemporains de sa construction contiennent du mobilier importé à partir de 125 av. J.-C. (Marty 2008). La construction a subi quelques modifications minimales. Ainsi, un évier constitué de trois cols d'amphore Dressel 1B emboîtés a été installé dans le *praefurnium* afin d'améliorer le tirage. Ces amphores n'apparaissent pas à Toulouse avant 70 av. J.-C. Enfin, un col de Pascual 1 a été utilisé lors de la mise en place d'une évacuation d'eau percée dans le mur oriental du *caldarium*. Celui-ci ne peut pas être antérieur à l'époque augustéenne. Le comblement du *praefurnium* qui scelle l'abandon du bâtiment a également fourni du mobilier augustéen. Les fouilleurs ne situent pas la construction à une date trop ancienne, car les briques du *praefurnium* sont d'un module proche de celles du *fanum* de l'emporion de Vieille-Toulouse.

1 Ou au moins à sa diffusion si l'on en croit l'état 2 des bains de *Fregellae* édifiés dans la première moitié du II^e s. av. J.-C. qui comprend une petite étuve chauffée par un hypocauste à pilettes (Tsiolis 2013, p. 95).

2 Méandres de svastikas, carrés à point central, rectangle constitué de croisettes dans l'*apodyterium*, panneaux rectangulaires avec quadrillage losangé, fleuron central à six feuilles inscrit dans un méandre de svastikas et de carrés à point central dans le *caldarium* (Veyssières, Viers 2011, p. 235-239).

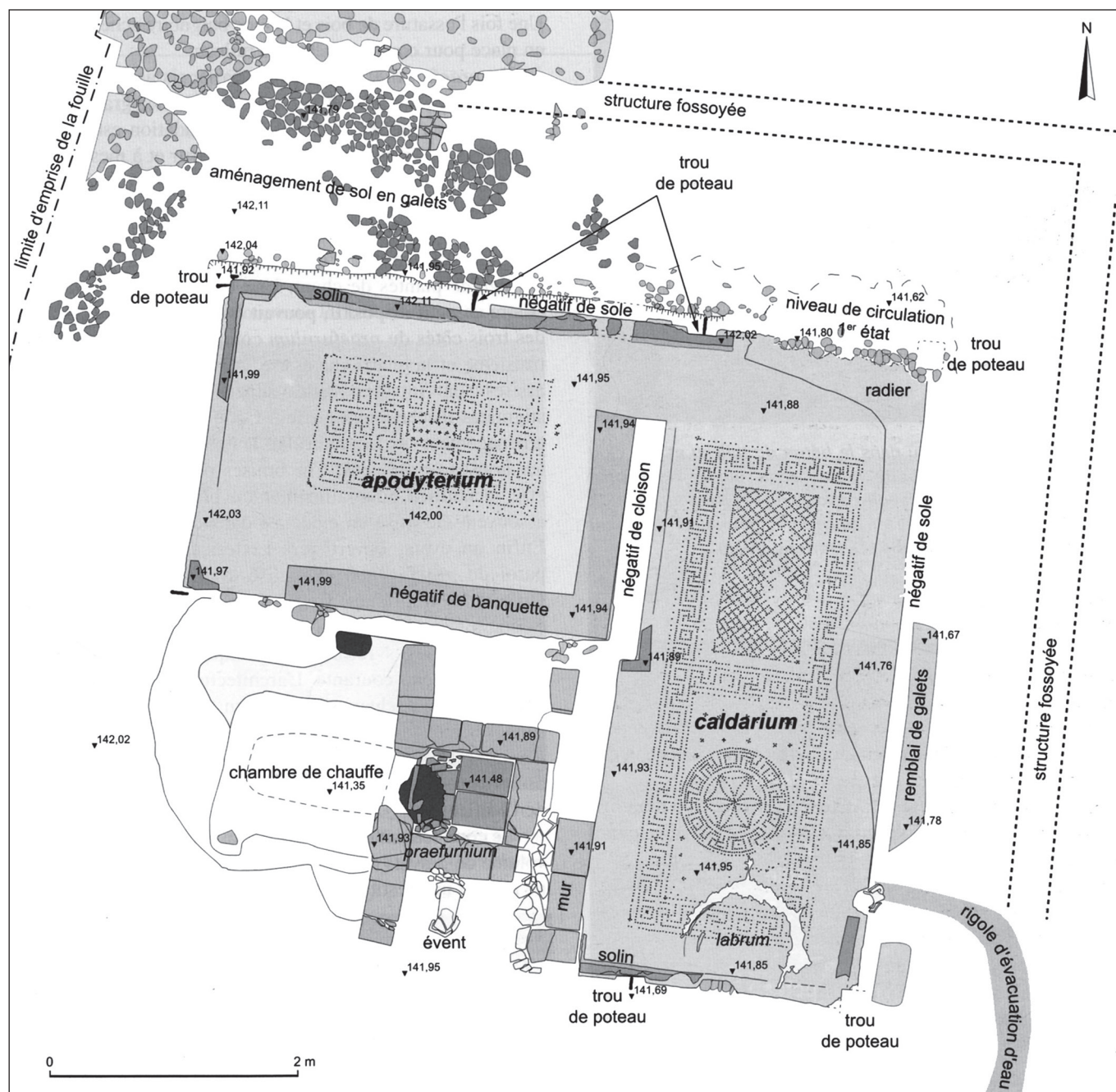


Fig. 1. Les bains de la villa de la Ville à Cornebarrieu (Viers, Veyssière 2012, p. 117).

Leur apparition à *Tolosa* est considérée comme n'étant pas antérieure au milieu du I^{er} s. av. J.-C. Ceci obligerait donc à faire évoluer cette date. Le plan de Cornebarrieu est tellement proche de celui de Musarna qu'envisager un écart de 50 ou 60 ans entre les deux constructions nous paraît inconcevable. Les réticences liées à une apparition précoce putative de la brique doivent selon nous être balayées. On ne construit plus au milieu du I^{er} s. des thermes de type étrusque. Nous plaçons donc leur construction à la fin du II^e s. ou au plus tard au tout début du I^{er} s. av. J.-C. Ils ont subi

une première modification dans le deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C., puis une autre à l'époque augustéenne avant d'être abandonnés après un siècle de fréquentation. Ils devaient alors apparaître comme totalement obsolètes et archaïques. Songeons qu'à cette époque les thermes du premier état de la Maison au Dauphin à Vaison-la-Romaine, au plan encore simple, mais incorporant le système d'hypocauste à pilettes, venaient d'être construits (Bouet 2003, II, p. 332-334). Et les Convènes faisaient de même dans le premier état des Thermes du *Forum* (Bouet dir. 2003, p. 569).

Cette découverte permet de tirer plusieurs enseignements : il s'agit des thermes les plus anciens de Narbonnaise en dehors de ceux érigés en milieu grec ; le même type de plan, toute proportion gardée, est mis en place tant dans des thermes publics, qu'ici dans des thermes privés (**fig. 3**). On retrouve un plan avec un cheminement du baigneur strictement identique dans les bains de Musarna précédemment évoqués au dernier quart du II^e s. av. J.-C. (Broise, Jolivet 2004, p. 36-91), dans ceux du sanctuaire d'Héra Lacinia à Crotona (Italie) de la fin du II^e ou début du I^{er} s. av. J.-C. (Broise, Jolivet 2004, p. 91-95), dans ceux de Ca l'Arnau à Cabrera del Mar (Espagne) du milieu du II^e s. av. J.-C. (Martín 2000 ; Broise, Jolivet 2004, p. 108-110) et probablement dans ceux de la rue Aubernon à Antibes (Alpes-Maritimes) (Bouet 2003, II, p. 33-34). On peut mentionner également une variante du plan qui fait alors accéder le baigneur au *laconicum* et au *caldarium* en repassant par l'*apodyterium*³. Tel est le cas de l'état 1 des bains de la maison du Cryptoportique à Vulci (Italie) au dernier quart du II^e s. av. J.-C. (Broise, Jolivet 1991, p. 86-88 ; Broise, Jolivet 2004, p. 101-105) et vraisemblablement de ceux de Norba (Italie) (Broise, Jolivet 2004, p. 98-100) et de la via Sistina à Rome (Broise, Jolivet 2004, p. 100-101). En Espagne, ce plan a été reproduit dans les bains du *Forum* de Valence à la fin du II^e ou au début du I^{er} s. av. J.-C. (Jordá, Lacomba 2000).

Les bains de *Fregellae* (Italie), qui viennent de faire l'objet d'une publication, sont des plus intéressants, mais, contrairement aux dires de son auteur, ne bouleversent pas la connaissance sur la pratique balnéaire telle qu'elle a pu être établie. Ils permettent d'en affiner la chronologie, ce qui est déjà beaucoup. L'état 1, mis en place dans les trois dernières décennies du III^e s. av. J.-C. (Tsiolis 2013, p. 95-104), comprend un vestibule d'entrée, un *apodyterium*, à moins que celui-ci ne se soit situé dans le vestibule, un *laconicum* dans lequel a été retrouvé un *labrum* en remploi et un *caldarium* avec un bassin chauffé par un conduit souterrain (**fig. 4a**). En somme, le schéma des bains de Musarna antérieurs de un siècle ! Détruits dans le premier quart du II^e s., ils sont ensuite reconstruits en plus grand et comprennent désormais deux sections, l'une pour les hommes, l'autre, plus modeste, pour les femmes (**fig. 4b**). On y rencontre le même schéma de circulation : *apodyterium*, donnant accès au *laconicum* sur hypocauste⁴ ou au *caldarium*

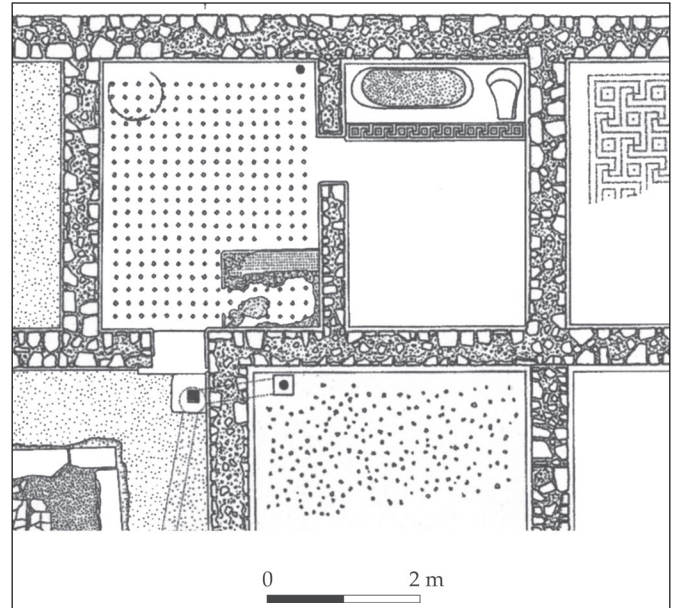


Fig. 2. Les bains de la villa Prato à Sperlonga (Broise, Lafon 2001, pl. I).

avec baignoire chauffé par un canal et *labrum* disposé en perpendiculaire pour les hommes, seulement *apodyterium* et *caldarium* de plan identique au premier pour les femmes. Ces deux sections correspondent aux deux variantes du cheminement telles qu'elles viennent d'être évoquées.

Retour à Cornebarrieu. On construit donc, bien loin de l'Italie, des édifices qui se calquent sur la pratique la plus récente de la péninsule, alors même que le bain n'est pas encore arrivé au terme de son évolution, achevée à l'époque augustéenne (Broise 1994 ; Bouet 2003, I, p. 8-9). Reste l'énigme de l'origine du commanditaire. Est-ce un membre de l'élite gauloise fortement imprégné de romanité dès les lendemains de la conquête ou un Italien installé dans les environs de *Tolosa* dont on connaît l'importance dès la conquête terminée ? Une partie de la réponse aurait pu se trouver dans le reste de la villa située vraisemblablement à l'ouest, à jamais disparu lors de la construction d'un lotissement en 1986.

Non loin de là, c'est un autre exemple précoce qui a été mis en évidence sur le site minier de Lascours à Ceilhes-et-Rocozels (Hérault) (Gourdiolle, Landes 2002, p. 276-277 ; Bouet 2003, II, p. 74-75). Les bains y sont assez détruits et il n'est pas possible de restituer l'intégralité du plan (**fig. 5**). Toutefois, un des bassins comprend un décor de svastikas alternant avec des carrés à point central ; la pièce est en outre chauffée par un hypocauste constitué de massifs qui dessinent des canaux de chauffe. Ce système, antérieur à l'hypocauste à pilettes, n'est pas sans rappeler celui des Thermes républicains de Pompéi du début du I^{er} s. av. J.-C. Le système est plus perfectionné que celui de

3 Ce cheminement dans lequel l'étuve est dissociée du reste du circuit de bain continue à être mis en œuvre dans les thermes postérieurs, même après l'introduction du *frigidarium*. C'est d'ailleurs ce plan que décrit Vitruve (V, 10, 5). Il s'agit du type 1b1 de notre typologie (Bouet 2003, I, 172-173).

4 Voir note 1.

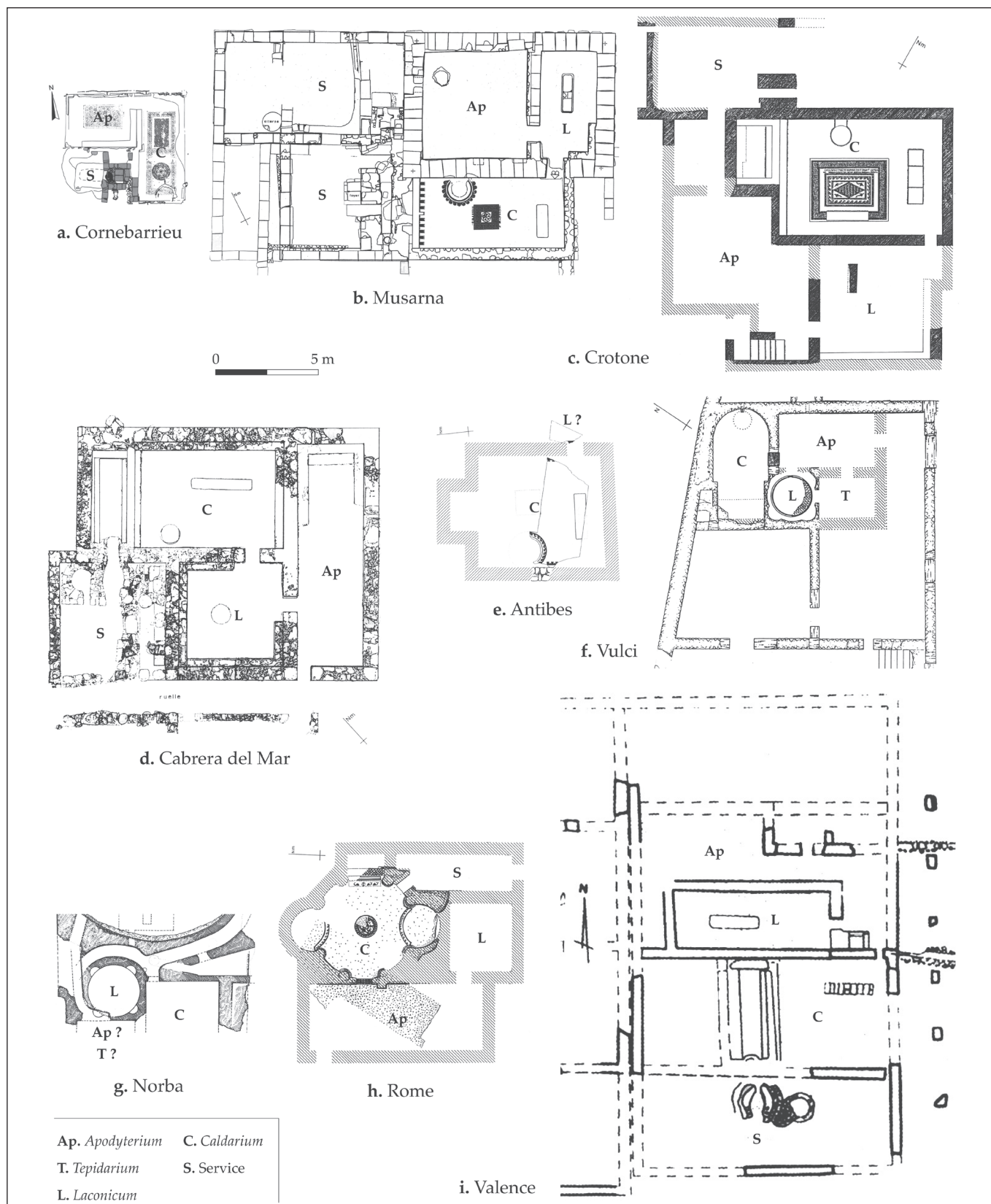


Fig. 3. Comparaisons des bains de la villa de la Ville à Cornebarrieu et des bains tardo-républicains (a. Viers, Veyssière 2012, p. 123 ; b. Broise, Jolivet 1991, p. 90 ; c. Broise, Jolivet 2004, p. 92 ; d. Broise, Jolivet 2004, p. 109 ; e. Broise, Jolivet 2004, p. 107 ; f. Broise, Jolivet 1991, p. 87 ; g. Broise, Jolivet 2004, p. 99 ; h. Broise, Jolivet 2004, p. 102 ; i. Jordá, Lacomba 2000, p. 152).

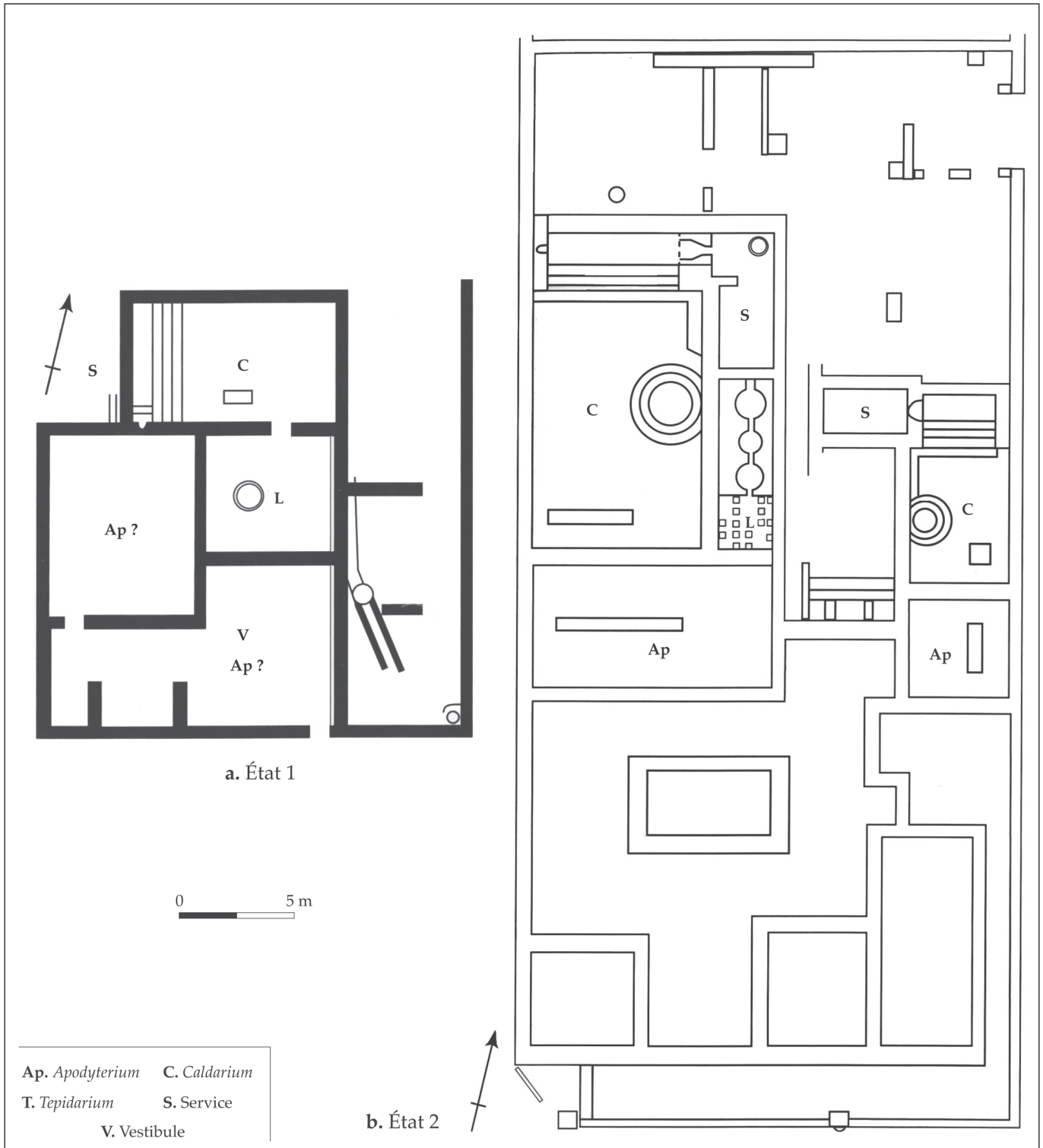


Fig. 4. Les deux états des bains de *Fregellae* (Tsiolis 2013, p. 96 et 91).

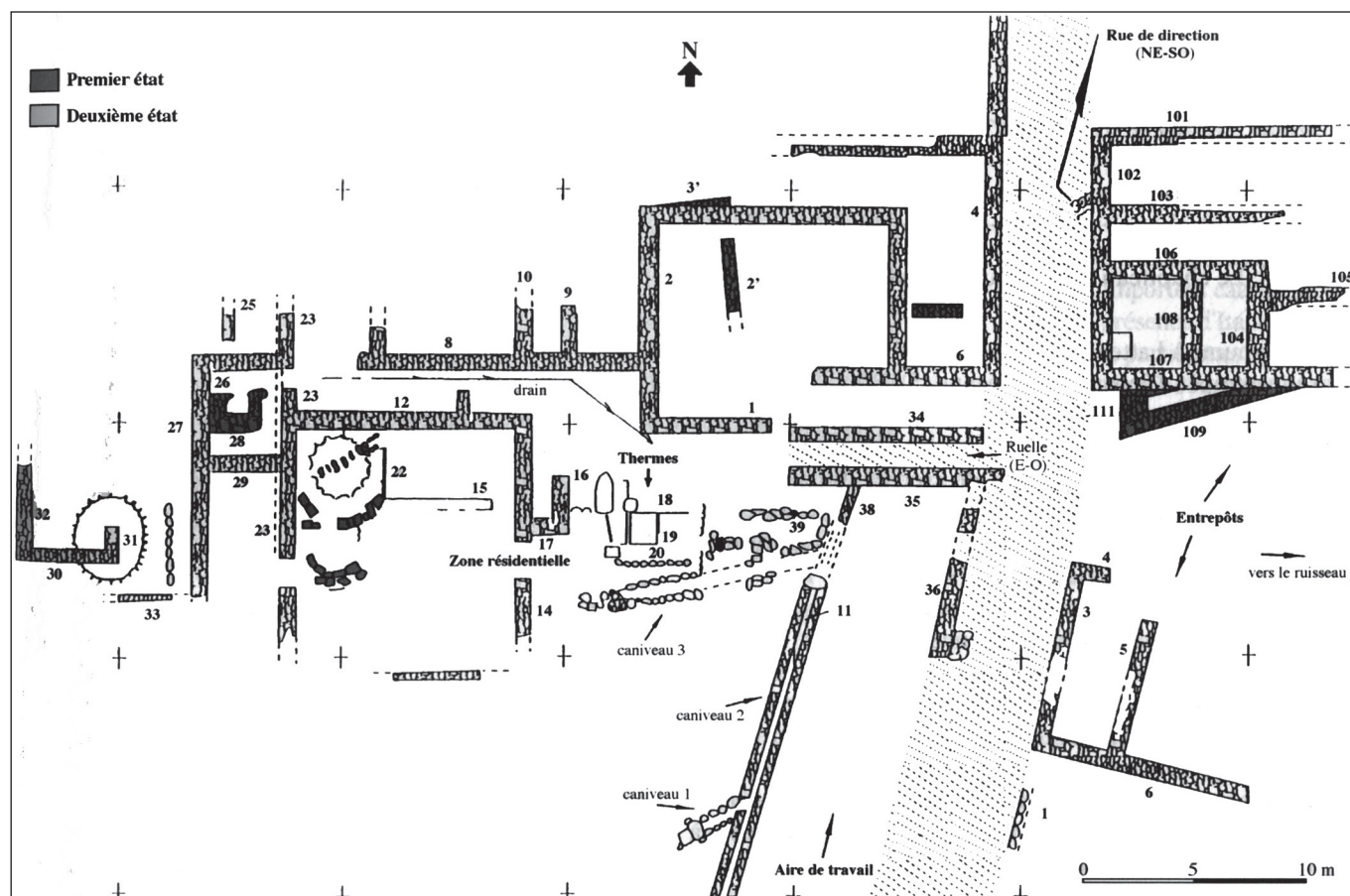


Fig. 5. Les bains au sein de l'agglomération de Lascours à Ceilhes-et-Rocozels (Gourdiolle, Landes 2002, p. 275).

Cornebarrieu que nous datons du début du I^{er} s. av. J.-C., ce qui n'allait pas à l'encontre de l'occupation du site qui se développe entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le premier tiers du I^{er} s. ap. J.-C. Considérant sa petite taille, il est probable que la construction soit privée. Le site correspond à une concession accordée à quelques *publicani* travaillant en pays rutène comme en témoigne la forte proportion de céramiques importées, sans aucun doute liée à la présence d'une population originaire d'Italie (Bouet 2003, I, p. 321). Nous ne ferons enfin qu'évoquer le bâtiment, peu connu, de la rue Aubernon à Antibes (Alpes-Maritimes) (Bouet 2003, II, p. 33-34) (fig. 3e et 6). A été mise au jour dans une cave une partie d'un tapis mosaïqué représentant une enceinte crénelée à la périphérie d'une pièce large de 5,25 m ; un décor circulaire d'ondes devait se développer autour du pied d'un *labrum*. Un arrachement dans le sol témoigne de la présence d'une banquette. Là aussi, les motifs sont tout à fait identiques à ceux de Musarna à la différence que le sol y est intégralement mosaïqué, ce qui n'est pas le cas du site étrusque. Ce bâtiment pourrait être daté du I^{er} s. av. J.-C. Il n'est pas étonnant de retrouver ce genre d'aménagement à Antibes, une des fondations

massaliètes sur le littoral gaulois, et donc forte d'une longue tradition méditerranéenne.

Il est un autre exemple d'édifice thermal qui, bien que de nature différente et plus récent, s'inscrit dans les mêmes problématiques. Il s'agit des thermes de Villeneuve à la périphérie de Fréjus (Var), à environ 1 km au sud du rempart de la ville (fig. 7). Ce complexe, malgré une élévation remarquable – plusieurs mètres de haut –, n'est pas intégralement connu. Suite aux dégagements menés entre 2006 et 2008 qui ont permis de mettre au jour un certain nombre de nouvelles structures⁵, on peut supposer que le complexe couvrirait au minimum une surface de 1800 m². On remarque une pièce de service (zone 4) avec des niveaux de charbons et de cendres puis une pièce chauffée 3A de 63 m². Dans un massif carré, une salle circulaire de 25 m², couverte d'une coupole, comprend en son centre une piscine de 3,90 m de diamètre et 0,72 m de profondeur. Dans trois

⁵ Voir l'état de la question, antérieur aux nouvelles fouilles dans Bouet 2003, II, p. 103-107. Pour les découvertes les plus récentes, voir Excoffon dir. 2011, p. 96-104.

des quatre angles, est aménagé un bassin⁶. On parvient à cette pièce depuis l'espace 7, mal connu. La salle a été interprétée comme un *frigidarium*. La vaste pièce 8, qui comprend une exèdre axiale sur un de ses grands côtés, comporte en son centre une vaste piscine de 70 m², profonde de 1,65 m, accessible à ses deux extrémités par trois marches. Deux autres bassins, profonds de 0,80 m, se trouvent contre les parois des petits côtés et un dernier enfin occuperait l'exèdre. On y parvient depuis l'espace 7 et la pièce 10C. Selon les fouilles anciennes, la pièce serait chauffée, vraisemblablement depuis la pièce de service 9. La pièce 10A, accessible depuis le sud par une porte, est éclairée par une fenêtre percée dans sa paroi nord. Une arrivée d'eau témoigne pour sa part de la présence d'une fontaine ou d'un *labrum*.

Dans le cadre de cette étude, la pièce circulaire qui a connu deux états retient tout particulièrement notre intérêt (**fig. 8**). Elle comprenait à l'origine une série de niches basses, larges de 0,54 m, hautes de 1,20 m, profondes de 0,60 m. Si seules onze sont actuellement visibles suite aux vicissitudes connues par cette salle, seize peuvent être restituées à l'origine. On parvient à cette salle, non pas depuis l'espace 7, mais depuis la vaste pièce 8. La pièce serait chauffée dans un premier temps, peut-être par un brasero. Les niches ont pu accueillir des baignoires individuelles, ce qui est un aménagement tout à fait original en Gaule Narbonnaise. Le fouilleur émet à son sujet une hypothèse qui passe malheureusement inaperçue dans le cadre d'une lecture rapide⁷ de la publication, mais qui, des plus stimulantes, mérite d'être développée.

La datation de cet ensemble et de ses multiples remaniements est mal assurée en l'absence d'une étude exhaustive. Cependant, la mise en place pourrait intervenir autour du changement d'ère et ses ultimes transformations au milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (Excoffon dir. 2011, 107).

Les pièces circulaires (*tholoi*) à baignoires individuelles – ou cuves plates – caractérisent en effet les bâtiments de type grec qui correspondent à la pratique du bain par affusion (**fig. 9**). Celle-ci est ensuite remplacée par le bain collectif de délassement, les cuves disparaissant au profit d'un *labrum*, comme en témoignent les thermes de Musarna précédemment évoqués. Cette

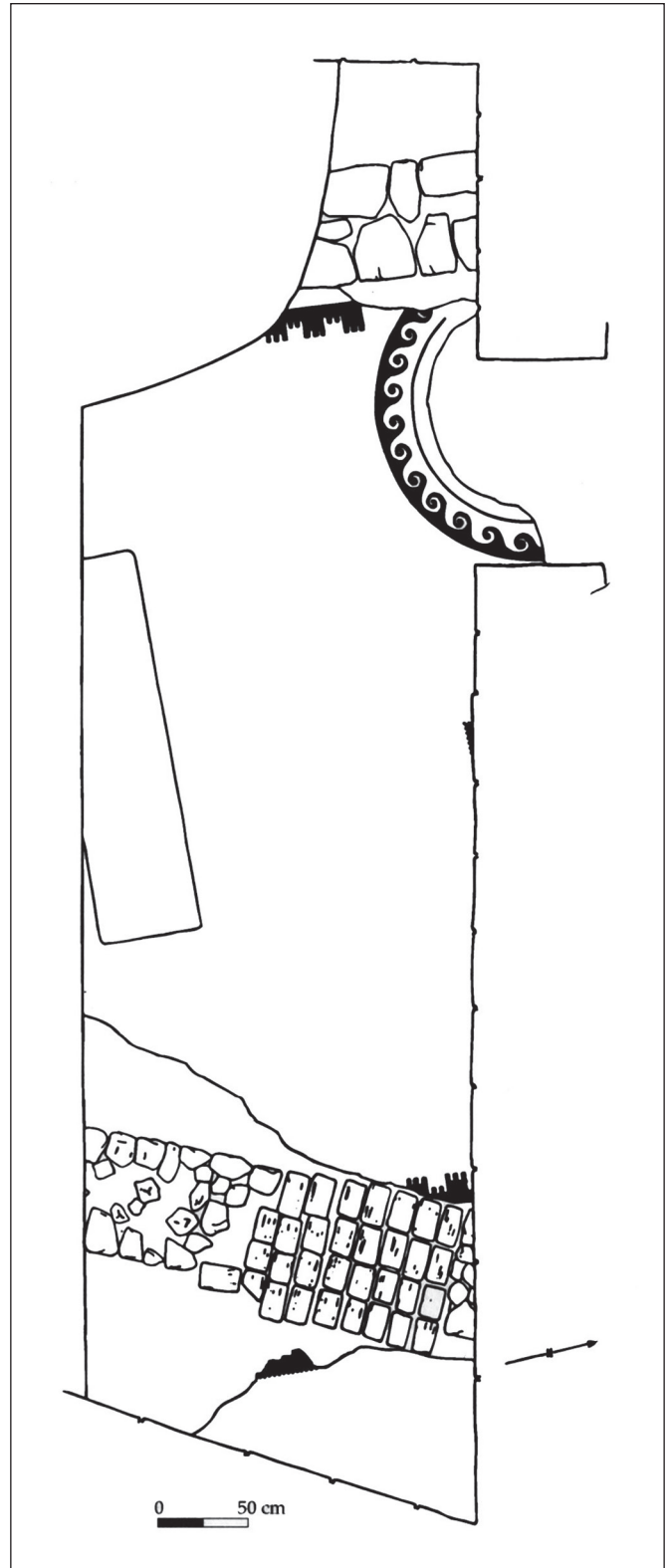


Fig. 6. Les vestiges des bains de la rue Aubernon à Antibes (Bouet 2003, II, p. 34).

⁶ Contrairement à ce qui a été écrit (Excoffon dir. 2011, 97), nous n'avons pas dit que ces bassins étaient des douches en nous appuyant sur la bouche circulaire qui se trouve en contre-haut. Nous y voyons des bassins (Bouet 2003, I, 38-39 ; II, 105). Quand à la bouche circulaire, avec un diamètre de 0,70 m, elle ne peut évidemment pas être interprétée comme une arrivée d'eau, mais comme un oculus (Bouet 2003, I, 274).

⁷ Mentionnée seulement en note (Excoffon dir. 2011, 98 n. 27).

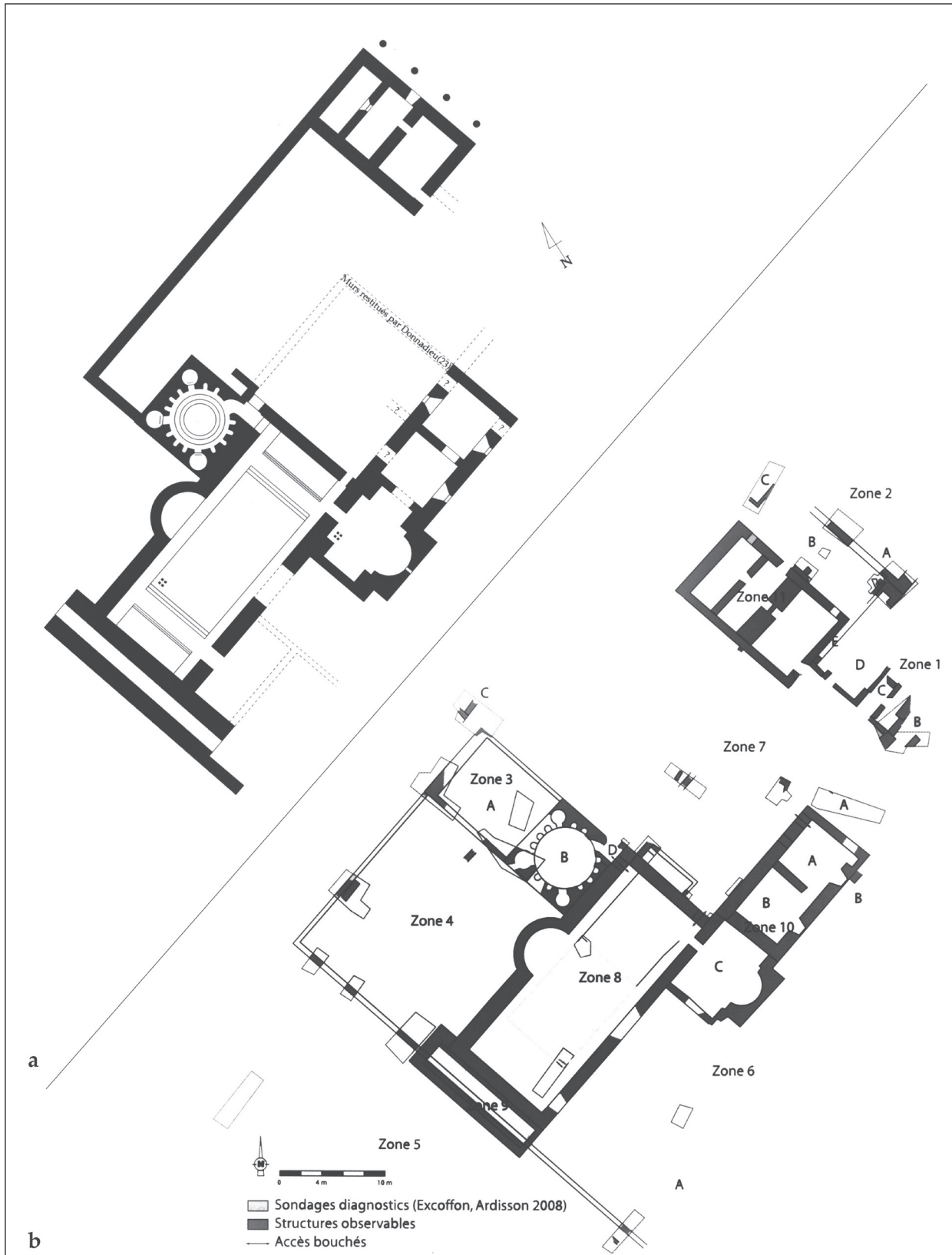


Fig. 7. Les thermes de Villeneuve à Fréjus d'après A. Donnadiou (1928) (a) et état actuel (b) (a. Bouet 2003, II, p. 104 ; b. Excoffon 2011, p. 98).

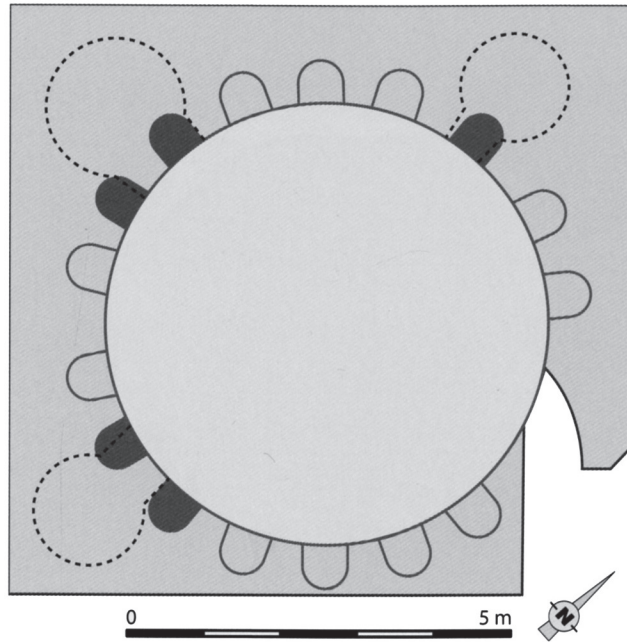


Fig. 8. Reconstitution du premier état de la pièce circulaire des thermes de Villeneuve à Fréjus (Excoffon 2011, p. 99).

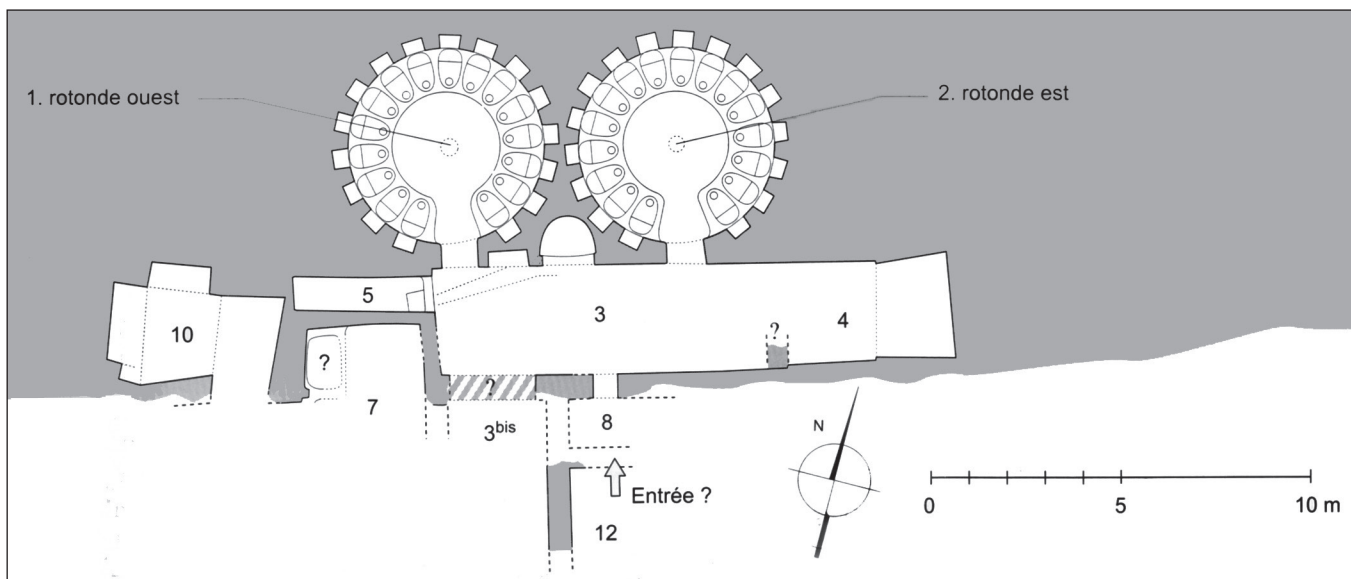


Fig. 9. Un exemple de pièces circulaires à cuves plates en Égypte : état 1 des bains de Taposiris Magna (III^e s. av. J.-C. ?) (Fournet, Redon 2009, p. 137).

pratique se développe en Sicile dès le III^e s. av. J.-C. et aboutit à l'époque augustéenne au modèle du bain romain qui n'évolue plus durant le haut-Empire. La Gaule du sud-est est d'ailleurs bien dotée en bain à cuves plates puisque ceux de la Rue Leca à Marseille du milieu du IV^e s. av. J.-C. ont livré la plus grande rotonde (11 m de diamètre) qui pouvait accueillir une quarantaine de cuves (Conche 1999, p. 93-96). Et les exemples sont nombreux dans l'ensemble du bassin

méditerranéen⁸. La Gaule connaît ensuite une évolution identique à celle des autres régions occidentales de l'Empire, ce qu'atteste la découverte de Cornebarrieu. Il n'y a donc, a priori, pas de raison de retrouver une *tholos* avec cuves plates en Narbonnaise à l'époque augustéenne.

⁸ Voir le catalogue récemment publié (Fournet *et al.* 2013).

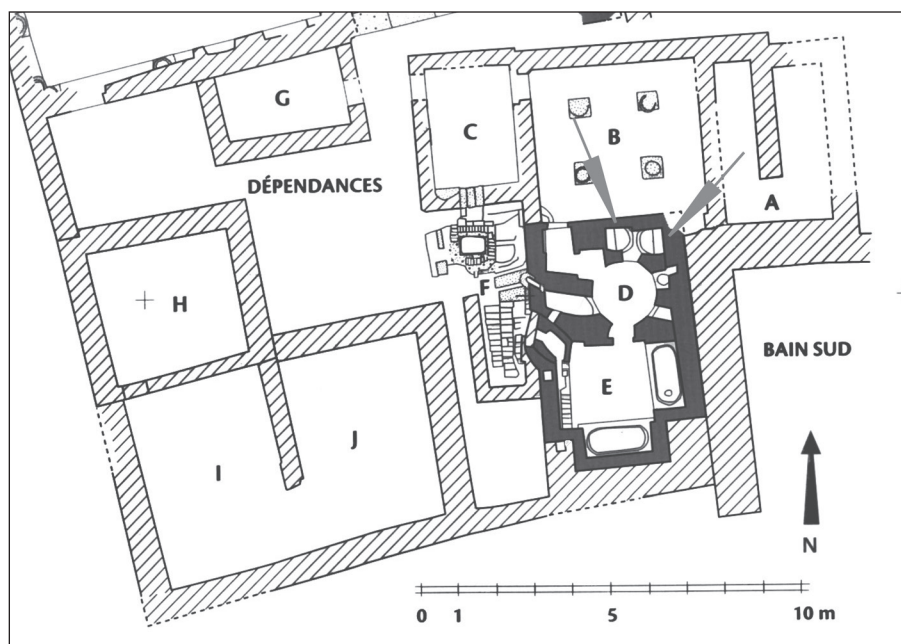


Fig. 10. Emplacement des cuves plates dans les bains sud de Tebtynis (Hadji-Minaglou 2009, p. 187).

Il est toutefois une région dans laquelle cette évolution n'a pas eu lieu : il s'agit de l'Égypte. Là, le bain grec, introduit après la conquête macédonienne, connaît une évolution propre. Les *tholoi* à cuves plates perdurent alors qu'elles sont abandonnées ailleurs et l'on en construit encore au début de notre ère (bains sud de Tebtynis, Fayoum ; Hadji-Minaglou 2009 ; **fig. 10**) et même jusqu'au II^e s. (Broise 2009, 11). Or Fréjus a accueilli une partie de la flotte romaine, au même titre que Misène ou Ravenne. Cette flotte est constituée des navires à éperons saisis lors de la victoire d'Actium sur Antoine et envoyés là par Auguste⁹. Les effectifs des flottes étaient généralement constitués d'affranchis ou de pérégrins recrutés dans les provinces orientales où était établie une grande tradition maritime (Reddé 1986, p. 484-486). Un camp militaire est effectivement attesté de façon indubitable à Fréjus et, bien que ses limites – et donc son étendue – ne soient pas clairement connues, tous les chercheurs s'accordent à considérer que les thermes de Villeneuve en font partie intégrante¹⁰. Les données archéologiques actuelles attestent son existence à partir des années 15/5 av. J.-C. et jusqu'aux années 40-50, époque à laquelle les lieux connaissent une désaffection partielle puis un abandon définitif autour de 70 (Goudineau, Brentchaloff dir. 2009, p. 580).

On peut donc se demander si le premier état des thermes de Villeneuve ne correspond pas à une tradition

orientale – égyptienne – de la pratique thermale qui se distingue alors pour une part de la pratique occidentale où elle apparaît « archaïsante » dans sa forme. Cette implantation serait due à la fréquentation de ces bains par des orientaux issus de la flotte de Fréjus. L'hypothèse, aussi fragile soit-elle, est des plus stimulantes car elle témoignerait de l'importation d'une pratique du bain différente de celle dominante et, par conséquent, de l'attachement d'une population à sa tradition hygiénique.

Si les bâtiments sont les témoins d'une activité balnéaire, il en est de même des ustensiles liés au bain, et en premier lieu des strigiles. La mise au jour de strigiles peut apparaître comme un vecteur d'acculturation. Il convient toutefois de distinguer les lieux de découverte et de ne pas interpréter toute exhumation dans ce sens. C'est pourtant ce qui a été récemment proposé (Mallet 2009). Certaines étrilles sont même considérées comme ne pouvant pas être compatibles avec la sphère thermale (Mallet 2009, p. 129). L'auteur, à partir de l'exemple d'un strigile à décor damasquiné daté de l'époque augustéenne, découvert dans un fossé entourant la *villa* des Champs-de-Choisy à Charny (Seine-et-Marne), considère qu'au regard de la date haute de cet objet, de sa morphologie générale, du fait que selon toute vraisemblance la *villa* dont il provient ne possédait pas de thermes, l'objet est plus symbolique – un signe d'acculturation –, que réellement utilitaire (Mallet 2009, p. 129). Pour la *Provincia*, le strigile, serait un important signe de romanisation et revêtirait des aspects symboliques bien différents selon qu'il ait appartenu à un vétérans, à un colon ou à un notable gaulois. Dans les Trois Gaules, le strigile constituerait « un symbole d'aptitude à exercer

⁹ Tacite, *Ann.*, IV, 5.

¹⁰ Voir les différentes hypothèses concernant ses dimensions dans Goudineau, Brentchaloff dir. 2009, p. 37-40.

Sites	Type de tombe	Nombre de strigiles	Datation	Bibliographie*
Lattes (Hérault), La Céreirède	incinération	1	VI ^e s. av. J.-C.	
Marseille (Bouches-du-Rhône), rue du Tapis Vert	inhumation	1	430 av. J.-C.	
Marseille (Bouches-du-Rhône), îlot Sainte-Barbe, tombe 245	incinération	1	première moitié IV ^e s. av. J.-C.	Moliner <i>et al.</i> 2003, p. 270
Marseille (Bouches-du-Rhône), îlot Sainte-Barbe, tombe 247	incinération	1	première moitié IV ^e s. av. J.-C.	Moliner <i>et al.</i> 2003, p. 271
Marseille (Bouches-du-Rhône), îlot Sainte-Barbe, tombe 235	incinération	1	seconde moitié IV ^e s. av. J.-C.	Moliner <i>et al.</i> 2003, p. 270
Marseille (Bouches-du-Rhône), La Plaine Saint-Michel	inhumation	1	IV ^e s./III ^e s. av. J.-C.	
Marseille (Bouches-du-Rhône), îlot Sainte-Barbe, tombe 194	incinération	1	première moitié II ^e s. av. J.-C.	Moliner <i>et al.</i> 2003, p. 267-268
Nîmes (Gard), Mail romain, tombe 68	-	2	I ^{er} s. av. J.-C.	
Beaucaire (Gard), nécropole des Marronniers, tombe 19	incinération	2	75 av. J.-C.	
Nîmes (Gard), rue d'Agobert et rue du Cirque-Romain, tombe 8	incinération	1	deuxième quart I ^{er} s. av. J.-C.	
Beaucaire (Gard), nécropole des Marronniers, tombe 13	incinération	2	50 av. J.-C.	
Beaucaire (Gard), nécropole des Marronniers, tombe 21	incinération	2	50/25 av. J.-C.	
Castelnau-le-Lez (Hérault), Navitau, tombe 5	incinération	1	seconde moitié I ^{er} s. av. J.-C.	
Beaucaire (Gard), nécropole des Marronniers, tombe 5	incinération	4	Époque augustéenne	
Beaucaire (Gard), nécropole des Marronniers, tombe 18	incinération	2	Époque augustéenne	
Boissières (Gard)	incinération	4	30 av./10 ap. J.-C.	
Le Cannet-des-Maures (Var), Blais 7	<i>ustrinum</i>	1	milieu I ^{er} s. ap. J.-C./milieu II ^e s.	
Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), tombe 258	incinération	3	100/150	
Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), tombe 158	incinération	4	140-150/200	
Nîmes (Gard), avenue Jean-Jaurès, tombe 1113	incinération	2	Haut-Empire	
Nîmes (Gard), Saint-Baudille	-	2	Haut-Empire	
Tresques (Gard), Courac I, tombe 6	incinération	1	I ^{er} /II ^e s.	
Bouillargues (Gard), Mas de Bourges, tombe 226	incinération	2		
Courbessac (Gard), tombe 202	incinération	1		
Nîmes (Gard), avenue Jean-Jaurès, tombe 99	incinération	2		
Nîmes (Gard), avenue Jean-Jaurès, tombe 100	incinération	2		
Nîmes (Gard), chemin de la Lampèze et rue Rouget-de-Lisle, tombe 175	incinération	1		
Nîmes (Gard), route d'Avignon, tombe 100	incinération	1		
Nîmes (Gard), 94 route de Beaucaire, tombe 33	incinération	plusieurs		
Nîmes (Gard), route de Beaucaire, tombe 42	inhumation	1		
Nîmes (Gard), route de Beaucaire, tombe 44	incinération	1		
Nîmes (Gard), Tour Magne	-	1		
Saint-Gervasy (Gard)	incinération	plusieurs		
Pignan (Hérault), la Garonne, tombe 1887	-	4		
Apt (Vaucluse), quartier de la Madeleine	incinération	1		

*La bibliographie, lorsqu'elle n'est pas mentionnée, pourra être trouvée dans Mallet 2009.

Provincia (Gaule Narbonnaise)

Sites	Type de tombe	Nombre de strigiles	Datation
Boé (Lot-et-Garonne)	incinération ?	2	dernier quart I ^{er} s. av. J.-C.
Antran (Vienne), La Croix-Verte	cénotaphe	2	fin I ^{er} s. av. J.-C.
Chassenard (Allier)	incinération	2	40 ap. J.-C.
Aizier (Eure), hameau de Flacq	incinération	2	deuxième tiers II ^e s.
Étretat (Seine-Maritime), pavillon Lemaistre	incinération	2	II ^e ou début III ^e s.
Soissons (Aisne), Les Longues Raies	-	1	fin I ^{er} s. ap. J.-C./IV ^e s.
Eslettes (Seine-Maritime)	inhumation	1	Haut Moyen-Age
Arpajon-sur-Cère (Cantal)	-	1	
Villeseneux (Marne), l'Homme-Mort	-	1	
Lyon (Rhône), nécropole du Trion, objets n°770 et 771	-	2	
Poitiers (Vienne), Blossac-Saint-Hilaire	-	1	

Trois Gaules

un pouvoir particulier, indicateur du statut social de celui qui le possède » (Mallet 2009, p. 130). Ils n'auraient donc jamais servi en milieu thermal, les bains n'existant pas encore autour du changement d'ère.

Il convient de rester pour le moins prudent devant ces hypothèses qui ne reposent, selon nous, que sur un état de la recherche. S'il est vrai qu'aucun bâtiment thermal augustéen n'existe à Charny, il l'est également que seule une toute petite partie de la surface du site est connue et que rien n'empêche qu'il ait été placé dans la vaste zone non dégagée. On ne connaît pas à l'heure actuelle beaucoup de thermes augustéens dans les Trois Gaules. D'une part, les villes antiques dans nos régions ne sont connues que sur quelques pourcents tout au plus de leur surface générale. D'autre part, les niveaux les plus anciens -donc les plus difficilement accessibles-, sont souvent détruits par les constructions postérieures. Alors que l'on commence à percevoir la mise en place de l'infrastructure monumentale dès l'époque augustéenne -*fora*, sanctuaires - tant en Aquitaine que dans les provinces plus septentrionales, il serait étonnant que les bâtiments qui sont souvent en relation avec eux aient été négligés¹¹. Sans compter que ces premiers édifices peuvent être en matériaux périssables. Avant sa découverte, qui aurait parié sur l'existence d'un édifice pleinement républicain à Cornebarrieu ?

Reprenons le problème en ne considérant que les strigiles découverts dans les tombes car ce sont autant d'objets quotidiens emportés par le défunt au-delà de la mort. Pour cela, nous nous reporterons à l'inventaire

proposé par Fr. Mallet et F. Pilon¹². Les autres découvertes, dans des habitats ou autres, ne sont que le fruit de leurs modalités d'abandon et de la plus ou moins grande méticulosité des récupérateurs.

Plusieurs constats s'imposent. Le premier est celui déjà réalisé que les découvertes sont beaucoup plus abondantes en Gaule du sud qu'ailleurs. Sur les 35 tombes, 22 ont fait l'objet d'une datation. Les plus anciennes trouvailles (31,8 %) sont à mettre en relation avec la pratique grecque du bain (Marseille) ou l'influence méditerranéenne (Lattes). Très nombreuses (41 %) sont ensuite celles qui s'étalent entre le I^{er} s. av. J.-C. et l'époque augustéenne. Les autres (27,2 %) correspondent aux découvertes du reste du Haut-Empire. Pour les Trois Gaules, moins nombreuses sont les tombes avec seulement 11 découvertes dont 6 seulement sont datées. 33 % correspondent à la fin du I^{er} s. av. J.-C., 50 % au Haut-Empire et on s'étonnera d'une découverte (17 %) dans une inhumation du Haut Moyen-Age. Cet échantillon est évidemment trop faible pour être représentatif, mais il montre toutefois que, comme en Gaule du sud, les strigiles font leur apparition dans les tombes au début de l'époque augustéenne. Et ceci est corroboré par les quelques découvertes d'étrilles dans des niveaux augustéens d'habitat comme à la place des Grands-Hommes à Bordeaux (20 av. -10 ap. J.-C.). C'est le moment où les premiers thermes se mettent en place, pour l'Aquitaine, à Périgueux ou à Saint-Bertrand-de-Comminges (Thermes du *Forum*).

11 Pour les régions septentrionales, voir Reddé *et al.* 2011.

12 Mallet 2009, p. 133-151.

Le phénomène de dépôt de strigile dans les tombes est plus ancien en Gaule du sud-est (I^{er} s. av. J.-C.) parce que la conquête – et donc l’influence romaine – est antérieure à celle des Trois Gaules (fin du I^{er} s. av. J.-C.). Mais dans les premiers temps, la réaction est partout identique. Les défunts se font enterrer avec leur strigile car le bain constitue bien une nouveauté, un nouvel usage social¹³. Ensuite, la généralisation – la banalisation pourrait-on dire – de la pratique thermale entraîne une diminution de ce type de dépôt¹⁴. Les strigiles sont bien un signe d’acculturation. Nous ne voyons là aucune fonction symbolique, mais un ustensile parfaitement utilitaire pour un des apports majeurs des bienfaits de la civilisation romaine.

Les thermes et les instruments de bain permettent donc aussi d’alimenter la réflexion sur l’acculturation. Les quelques exemples présentés ici ne concernent que les thermes hygiéniques, mais la même démarche pourrait être menée pour les thermes thérapeutiques, bien que leur organisation et leur modalité de fonctionnement soient beaucoup moins bien connues, tant en Gaule en particulier que dans l’Empire dans son ensemble. Les dernières fouilles dirigées à Olbia par Michel, apporteront, à n’en pas douter, des éléments essentiels pour les débuts du thermalisme en Gaule avec la découverte des thermes du bord de mer mis en place dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Belle contribution du chercheur sur le monde grec au début de la civilisation romaine !

Bibliographie

- Bouet 2003** : BOUET (A.) – *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise, Volume I. Synthèse. Volume II. Catalogue*, Collection de l’EFR 320, Rome, 2003.
- Bouet dir. 2003** : BOUET (A.) dir. – *Thermae gallicae, Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Suppl. à *Aquitania-Ausonius*, Bordeaux, 2003.
- Broise 1994** : BROISE (H.) – La pratique du bain chaud par immersion en Italie et dans la péninsule Italique à l’époque hellénistique. *Xenia Antiqua*, 3, 1994, p. 17-32.
- Broise 2009** : BROISE (H.) – Entre continuité et rupture, Introduction des pratiques balnéaires grecques et romaines en Égypte. In : Boussac (M.-Fr.), Fournet (Th.), Redon (B.) éd. – *Le bain collectif en Égypte, Balaneia, Thermae, Hammam* (Études urbaines 7), Le Caire, 2009, p. 9-15.
- Broise, Jolivet 1991** : BROISE (H.), JOLIVET (V.) – Le bain en Étrurie à l’époque hellénistique. In : *Les thermes romains, Actes de la table ronde organisée par l’École française de Rome (Rome, 11-12 novembre 1988)*, Collection de l’École Française de Rome 142, Rome, 1991, p. 79-95.
- Broise, Jolivet 2004** : BROISE (H.), JOLIVET (V.) – *Musarna 2, Les bains hellénistiques*, Collection de l’École Française de Rome 344, Rome, 2004.

- Broise, Lafon 2001** : BROISE (H.), LAFON (X.) – *La villa Prato de Sperlonga*, Collection de l’École Française de Rome 285, Rome, 2001.
- Conche 1999** : CONCHE (FR.) – Les fouilles de la rue Jean-François-Leca. In : Hesnard (A.), Moliner (M.), Conche (Fr.), Bouiron (M.) éd. – *Parcours de villes. Marseille : 10 ans d’archéologie, 2600 ans d’histoire*, Marseille, p. 90-101.
- Excoffon dir. 2011** : EXCOFFON (P.) dir. – *Ville et campagne de Fréjus romaine, La fouille préventive de « Villa Romana »* (Bibliothèque d’Archéologie Méditerranéenne et Africaine 8), Aix-en-Provence, 2011.
- Fournet, Redon 2009** : FOURNET (TH.), REDON (B.) – Les bains souterrains de Taposiris Magna et le bain de tradition hellénique en Égypte. In : Boussac (M.-Fr.), Fournet (Th.), Redon (B.) éd. – *Le bain collectif en Égypte, Balaneia, Thermae, Hammam* (Études urbaines 7), Le Caire, 2009, p. 113-137.
- Fournet et al. 2013** : FOURNET (TH.), LUCORE (S. K.), REDON (B.), TRUMPER (M.) – CATALOG. In : Lucore (S. K.), Trumper (M.) éd., *Greek baths and bathing culture, new discoveries and approaches*, Louvain-Paris - Walpole, 2013, p. 269-333.
- Goudineau, Brentchaloff dir. 2009** : GOUDINEAU (Chr.), BRENTCHALOFF (D.) dir. – *Le camp de la flotte d’Agrippa à Fréjus, Les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*, Paris, 2009.
- Gourdiolle, Landes 2002** : GOURDIOLE (R.), LANDES (CHR.) – Lascours, Ceilhes-et-Rocozels (Hérault). In : FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon, Projet collectif de recherche (1993-1999)*, I, Lattes, 2002, p. 271-281.
- Hadji-Minaglou 2009** : HADJI-MINAGLOU (G.) – L’établissement thermal de Tebtynis (Fayoum). In : Boussac (M.-Fr.), Fournet (Th.), Redon (B.) éd. – *Le bain collectif en Égypte, Balaneia, Thermae, Hammam* (Études urbaines 7), Le Caire, 2009, p. 181-190.
- Marín Jordá, Ribera i Lacomba 2000** : MARIN JORDA (C. M.), RIBERA I LACOMBA (A. R.) – Un caso precoz de edificio termal : los baños republicanos de Valentia. In : Fernandez Ochoa (C.), Garcia Entero (V.) éd., *Termas romanas en el Occidente del Imperio*, II Coloquio Internacional de Arqueología de Gijón, Serie Patrimonio 5, Gijón, p. 151-156.
- Mallet 2009** : MALLET (FR.), avec la participation de PILON (F.) – Le strigile en Gaule, objet utilitaire et vecteur de romanité : l’exemple du strigile de la villa des Champs-de-Choisy à Charny (Seine-et-Marne), *Gallia*, 66-2, 2009, p. 113-151.
- Martín 2000** : MARTIN (A.) – Las termas republicanas de Cabrera del Mar (Maresme, Barcelona). In : Fernandez Ochoa (C.), Garcia Entero (V.) éd. – *Termas romanas en el Occidente del Imperio*, II Coloquio Internacional de Arqueología de Gijón, Serie Patrimonio 5, Gijón, p. 157-162.
- Marty 2008** : MARTY (P.) – Mobilier amphorique et sigillée italique du site de la Ville à Cornebarrieu (Haute-Garonne) : des témoins de la romanisation dans le Toulousain. In : Rivet (L.) dir. – *Les productions céramiques en Hispanie Tarraconaise (II^e siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.)*, Actes du congrès de l’Escala-Empúries, 1^{er}-4 mai 2008, Marseille, 2008, p. 719-737.
- Moliner et al. 2003** : MOLINER (M.), MELLINAND (PH.), NAGGIAR (L.), RICHIER (A.), VILLEMEUR (I.) avec la collaboration de FEUGERE (M.), GANTES (L.-FR.), MICHEL (D.), MONCHOT (H.), POURNOT (J.), WEYDERT (N.) – *La nécropole de Sainte-barbe à Marseille (IV^e s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.)*, Études massaliètes 8, Aix-en-Provence.
- Reddé 1986** : REDDE (M.) – Mare Nostrum, *Les infrastructures, le dispositif et l’histoire de la marine militaire sous l’Empire romain*, BEFAR 260, Rome, 1986.
- Reddé et al. 2011** : REDDE (M.), BARRAL (PH.), FAVORY (Fr.), GUILLAUMET (J.-P.), JOLY (M.), MARC (J.-Y.), NOUVEL (P.), NUNINGER (L.), PETIT (Chr.) dir. – *Aspects de la Romanisation dans l’Est de la Gaule*, Bibracte 21, Glux-en-Glenne, 2011.
- Tsiolis 2013** : TSIOLIS (V.) – The Baths at *Fregellae* and the Transition from *Balaneion* to *Balneum*. In : Lucore (S. K.), Trumper (M.) éd. – *Greek baths and bathing culture, new discoveries and approaches*, Louvain-Paris - Walpole, 2013, p. 89-111.
- Veysseyère, Viers 2011** : VEYSSIERE (FR.), VIERS (C.) – L’opus punicum d’un balnéaire tardo-républicain dans le Toulousain. In : Balmelle (C.), Éristov (E.), Monier (F.) dir. – *Décor et architecture en Gaule entre l’Antiquité et le haut Moyen Âge*, Actes du colloque international, Université de Toulouse II-Le Mirail, 9-12 octobre 2008, Bordeaux (suppl. 20 à *Aquitania*), Bordeaux, p. 231-240.
- Viers, Veysseyère 2012** : VIERS (C.), VEYSSIERE (FR.) – Les bains tardo-républicains de Cornebarrieu (Haute-Garonne). *Gallia*, 69-2, 2012, p. 115-125.

13 Nous ne connaissons pas à l’heure actuelle de pratique balnéaire gauloise contrairement à la région nord-occidentale de la péninsule Ibérique (Bouet 2003, I, p. 320).

14 C’est ce que nous écrivions déjà il y a une dizaine d’années (Bouet 2003, I, p. 323-324 et 328-329).